

Ce dimanche encore du "déjà là et pas encore" puisqu'Isaïe continue d'annoncer les œuvres du Messie qui resplendira dans sa gloire (ce sera celle de la résurrection), qui annoncera la parole forte de Dieu qui juge (ce que ne manquera pas de faire le Christ envers certains), les aveugles qui verront, les sourds qui entendront (miracles que réalisera le Christ). Et pourtant la gloire de Dieu n'est pas manifeste pour tous, le jugement définitif de chacun n'a pas encore eu lieu, tous ne sont pas guéris. Tout cela aura lieu à la fin des temps, lors du retour du Christ que nous appelons de nos vœux lors de chaque eucharistie "Nous attendons que tu viennes", "Nous qui attendons que se réalise cette bienheureuse espérance : l'avènement de Jésus Christ, notre Sauveur" disons-nous, croyons-nous, espérons-nous.

Isaïe qui nous invitait à ne pas baisser les bras et à aider les autres à ne pas baisser les bras durant notre vie sur terre. Hier comme aujourd'hui le monde dans lequel vivent les croyants est un monde qui tourne fou autant au niveau des valeurs qu'au niveau des guerres. Ce rappel nous invite à regarder le Christ vivre dans notre monde : qu'à t'il fait, que n'a-t-il pas fait ? Il ne s'est pas préoccupé de l'invasion romaine, des querelles des puissants ni des décisions des édiles même lorsqu'elles impactaient la vie des croyants. Il remet chacun à sa place, c'est tout. Et il rappelle que (comme on dit) : tout se payera au moment du jugement.

Pour marquer son détachement de ce monde il dit clairement "*Je ne suis pas de ce monde*" et ses disciples non plus. Non pas qu'il soit un extraterrestre mais ce monde n'est que transitoire. Il est tout entier tourné vers l'avenir, vers le Royaume qui, lui, est éternel. Il ne prend aucune part aux transformations du monde dans lequel il vit mais il invite à porter sur ce temps un regard différent, détaché. Aussi est-il bon de nous détacher de ce monde pour revenir à l'essentiel, aux fondamentaux et réajuster notre vie à l'espoir que Dieu porte envers nous. Ça peut passer par nous couper de ce qui nous énerve à chaque fois que nous l'écoutons (à commencer par les journalistes, les influenceurs). Nous chérissons trop souvent ce qui nous fait mal, ce qui nous fait *mal être*, nous sommes trop souvent masochistes. Il en est de même avec nos tentations. Car nous savons très bien quelle situation nous entraînera vers le péché. Et pourtant nous nous y jetons les deux pieds en avant !

Donc le Christ est détaché de ce monde. Reste t'il pour autant les bras croisés en attendant que ça se passe ? Non car il ne se désintéresse pas des personnes qui y vivent. C'est même sa priorité comme le disait Isaïe en parlant non pas de l'action du Messie mais de ce qu'il attend de nous : "*Fortifiez les mains défaillantes, affermissez les genoux qui flétrissent*". Ce qui est au centre de tout c'est l'être humain, il n'y a que lui qui l'intéresse. Les plus faibles, les plus fragiles, ceux qui ont perdu tout espoir, les persécutés. C'est là que Dieu nous attend, c'est à notre attention aux autres que nous serons jugés. Non pas sur des réalisations humaines donc mais sur notre solidarité, à commencer par celle avec nos frères et sœurs dans la foi (qui n'est pas limitative pour autant).

"Regarde l'autre dans les yeux et tu sauras si tu es bien un enfant de Dieu". Non pas pour y trouver de la reconnaissance mais pour m'interroger sur le regard que je porte sur l'être humain, sur le croyant, en face de moi. Voir au-delà de ce que l'autre fait, pense, qui va parfois à l'encontre de ce que je pense qu'il faut faire ou dire, à l'encontre de la volonté de Dieu même parfois. Nous sommes sur cette terre pour aimer, ne l'oublions pas. Ce qui n'exclue pas de dire à l'autre très clairement qu'il se trompe. Le Christ ne s'en est pas privé. Ne pas le faire serait de la non assistance à personne en danger. Vous me direz qu'il est difficile d'aimer tout le monde parce qu'il y a vraiment des cas graves et obstinés. Je vous répondrai : pourquoi penser vous que le Christ ait fait de l'amour de Dieu et des autres un commandement si c'était si facile ? Ce n'est pas un effort qu'il nous **demande**, c'est ce qu'il nous **commande**.

Comme le disait saint Jacques dans la deuxième lecture : soyons patients. Patient avec les autres qui prennent le mauvais chemin, patients avec ceux qui ne veulent plus avancer, patients avec nous-mêmes, patients dans l'attente du jugement de Dieu. Il y a tant de choses qui n'ont pas vraiment d'importance, tant de choses que nous pouvons changer en changeant notre relation aux autres, en devenant exemple plutôt que donneur de leçons. Tout se payera, chacun recevra sa récompense soyons-en sûrs. C'est vrai pour les autres, c'est vrai pour chacun de nous. Dieu ne nous demande pas d'être des ingénieurs, des penseurs, des leaders, des gestionnaires mais d'être des passerelles entre les humains, de créer de la relation là où les politiques créent de la séparation, de mettre de l'espérance là où ils tuent l'espoir, de mettre du vivre ensemble là où ils mettent du vivre l'un à côté de l'autre, de mettre du lien là où leurs politiques créent de l'isolement et de l'enfermement bien que promouvant l'inverse, ils sont contradictoires. C'est là que Dieu nous attend quel que soit le monde dans lequel nous vivons. "*C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que vous serez jugés*". Nous le savons.